

P. CYRILLE ARGENTI

SAINT IGNACE D'ANTIOCHE

Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.

Livret n° 8

Copyright : Radio-Dialogue 2007

ÉPÎTRE AUX MAGNÉSIENS

Selon saint Jean Chrysostome, saint Ignace aurait été ordonné à Antioche par saint Pierre lui-même, qui lui aurait imposé les mains. Saint Ignace d'Antioche a subi le martyre sous le règne de Trajan, qui s'est terminé en l'an 117. Par conséquent, ses sept lettres ont été écrites pendant les toutes premières années du II^e siècle, aux alentours de l'an 100 ou 105, tandis qu'il était déjà prisonnier et qu'on l'emmenait d'Antioche à Rome. En traversant l'Asie Mineure, il rencontra, alors qu'il était dans les chaînes, les délégués des Églises chrétiennes qui vinrent le saluer au moment de son passage à Smyrne.

Saint Ignace reçut entre autres une délégation de l'Église de Magnésie et, peu de temps après, leur adressa cette lettre. Magnésie était une petite ville de l'Antiquité, il n'en reste que quelques ruines aujourd'hui. Située à une vingtaine de kilomètres de la grande ville d'Éphèse, elle avait un tout jeune évêque du nom de Damas.

L'un des buts principaux de la lettre semble être de venir en aide à ce jeune évêque pour soutenir son autorité auprès d'un presbyterium (l'ensemble des prêtres) qui était sans doute beaucoup plus âgé que lui.

Unité charnelle et spirituelle de l'Église

L'idée centrale de cette lettre est ce souci d'unité de la communauté chrétienne. Remarquons que, à l'époque où saint Ignace écrit ces lettres – et c'est un thème que nous retrouvons dans chacune des sept lettres de sa main – les structures institutionnelles de l'Église étaient déjà, du moins en Asie Mineure, solidement établies. Dès la première génération chrétienne, il y a, dans chaque petite ou grande ville, à la tête de la communauté chrétienne (certainement minoritaire dans ces villes), un évêque au sens actuel du terme, c'est-à-dire le responsable et l'animateur de la communauté chrétienne locale.

Nous remarquons que cet évêque n'est pas, comme c'est malheureusement trop souvent le cas aujourd'hui, un administrateur bureaucratique qui coordonne la pastorale de nombreuses communautés chrétiennes. Il est à l'époque le chef de la communauté locale, ayant un contact direct avec l'ensemble des fidèles de cette communauté. On sent donc dans cette lettre une véritable obsession de l'unité de l'Église que saint Ignace hérite d'une conception paulinienne puisqu'il paraphrase le chapitre 4 de l'épître aux Éphésiens :

« De même donc que le Seigneur n'a rien fait, ni par lui-même, ni par ses apôtres, sans son Père, avec qui Il est un, ainsi vous non plus ne faites rien sans l'évêque et les presbytres ; et n'essayez pas de faire passer pour raisonnable ce que vous faites de votre propre chef, mais faites tout en commun. Une seule prière, une seule supplication, un seul Esprit, une seule espérance dans la charité, dans la joie irréprochable ; cela, c'est Jésus Christ à

qui rien n'est préférable. Tous accourez pour vous réunir comme en un seul temple de Dieu, comme autour d'un seul autel, en l'unique Jésus Christ. »

Nous voyons ce souci primordial d'unité en Christ qui est dans la continuité immédiate de l'épître de saint Paul aux Éphésiens. N'oublions pas que la ville de Magnésie n'est qu'à vingt kilomètres d'Éphèse, à laquelle Paul avait adressé son épître. Ignace lui-même avait adressé sa première lettre aux Éphésiens.

Pour montrer comment va se réaliser concrètement cette unité, saint Ignace fait cette comparaison hardie : de même que les apôtres étaient unis au Christ et le Christ au Père et à l'Esprit, de même les presbytres, qui représentent d'après lui en quelque sorte le collège – il dit le « sénat » – des apôtres, doivent être unis à l'évêque, qui, pour saint Ignace, est l'image du Père, et cela avec les « diacres qui sont au service de Jésus Christ, afin que notre union soit à la fois charnelle et spirituelle. »

Le langage est très fort : il ne s'agit pas uniquement d'une unité spirituelle, d'une unité abstraite, désincarnée, mais d'unité charnelle entre des hommes réels, rassemblés autour d'un homme réel. Il les cite nommément : « Damas », le jeune évêque qui est venu personnellement rendre visite à Ignace, entouré des représentants du presbyterium, « Bassus et Apollonius », accompagné du diacre « Zotion ».

Nous voyons donc que, à peine trente ou quarante ans après la mort des apôtres, sont déjà en place des structures qui demeurent celles de l'Église jusqu'à nos jours : dans chaque communauté, un évêque, un collège de prêtres et des diacres. N'allons donc pas imaginer qu'évêques, prêtres et diacres seraient des élaborations tardives de l'Église. Nous les voyons nettement en place – comme le montre la lettre de Clément de Rome aux Corinthiens – à Corinthe ou aussi, apparemment, à Rome même.

N'oublions pas qu'à la suite des voyages répétés de saint Paul à travers l'Asie Mineure et l'installation de l'évangéliste saint Jean à Éphèse, cette région est le centre le plus dense de communautés chrétiennes, la région où les communautés chrétiennes semblent s'être organisées le plus tôt. Nous retrouvons les Églises, mentionnées par saint Jean dans l'Apocalypse, auxquelles saint Paul puis saint Ignace adressent leurs lettres.

Une conception du Christ héritée de saint Jean

Il est frappant que, alors que cette obsession d'unité s'exprime dans des termes que l'on peut qualifier de « pauliniens », la pensée de saint Ignace concernant le Christ est littéralement « johannique », c'est-à-dire que nous y trouvons exactement les idées exprimées par saint Jean dans son Évangile. Ces textes sont fondamentaux pour notre foi, ils nous montrent bien que la foi de l'Église est la même aujourd'hui et alors.

Quand il parle de Jésus Christ, à propos des diacres, saint Ignace dit :

« Les diacres qui me sont si chers, à qui a été confié le service de Jésus Christ, celui qui avant les siècles était près de Dieu et s'est manifesté à la fin. »

Nous voyons ici l'écho de la phrase de saint Jean à propos du Christ, la

Parole, le Verbe : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. »¹ Le Fils préexistait à son entrée dans la chair, dans la chair de la Vierge Marie, à sa naissance comme homme. Avant tous les siècles, Il existait et nous retrouvons l'expression qui sera celle du Credo : « Celui qui a été engendré avant tous les siècles » mais qui s'est manifesté à la fin des temps lorsqu'Il a pris chair de la Vierge Marie. C'est bien la christologie, la conception du Christ, de l'Évangile de saint Jean, du Credo et de l'Église d'aujourd'hui.

Nous retrouvons cela dans une deuxième phrase : « Tous accourez pour vous réunir comme en un seul temple de Dieu, comme autour d'un seul autel, en l'unique Jésus Christ, qui est sorti du Père un et qui était en lui, l'Unique, et qui est allé vers lui. »

Saint Jean nous dit, dans son Évangile, que le Christ est « issu du Père ». Il est bien le même Dieu que son Père et, après l'Ascension, Il est retourné auprès du Père.

Il est frappant que, dans toute cette épître, nous ayons une sorte de préfiguration du Credo. Les expressions de la foi qui seront formulées officiellement au IV^e siècle, lors de la rédaction du Credo de Nicée-Constantinople en 325 et en 381, apparaissaient déjà à l'époque. Par exemple : « Au contraire, soyez pleinement convaincus de la naissance, de la Passion et de la Résurrection arrivée sous le gouvernement de Ponce Pilate. » Nous voyons déjà ici la phrase qui deviendra : « qui a souffert et a été crucifié sous Ponce Pilate et qui est ressuscité le troisième jour selon les Écritures. »

Nous trouvons un autre écho de l'expression qui sera celle de l'Église dans le Credo, dans un texte trinitaire :

« Ayez donc soin de vous affermir dans les enseignements du Seigneur et des apôtres, afin qu'en tout ce que vous ferez vous réussissiez, de chair et d'esprit, dans la foi et la charité, dans le Fils et le Père et l'Esprit. [...] Soyez soumis à l'évêque et les uns aux autres comme le Christ selon la chair fut soumis au Père et les apôtres au Christ, au Père et à l'Esprit... »

La foi des premiers chrétiens est une foi trinitaire au Père, au Fils et au Saint Esprit. Le Fils est entré dans la chair, par conséquent, en tant qu'homme, selon la chair, Il est soumis au Père et à l'Esprit, mais en tant que Dieu, Il est un avec le Père et l'Esprit. Toutes les confessions de foi employées à l'occasion des baptêmes et qui déboucheront sur l'expression pleine et entière du Credo sont donc déjà ici en germes.

Le passage de l'Ancienne à la Nouvelle Alliance

En même temps, nous voyons déjà à cette époque-là apparaître, hélas, la rupture entre la synagogue et l'Église. Déjà les chrétiens se différencient très nettement des Juifs parce qu'ils ont pris conscience qu'une grande partie du peuple juif ne s'est pas ralliée au Christ. On assiste au remplacement du sabbat par le dimanche :

« Si donc ceux qui vivaient dans l'ancien ordre des choses [les Juifs] sont venus à la nouvelle espérance [les chrétiens], ils n'observent plus le sabbat mais le jour du Seigneur [le dimanche] où notre vie s'est levée par Lui [le Christ]. »

Le dimanche – de *Dominus*, « Seigneur » en latin, comme *Kyriakè* de *Kyrios* en grec – le jour du Seigneur, le jour de la Résurrection a déjà remplacé comme jour de culte, de repos, comme jour consacré à Dieu, le sabbat. Et ce remplacement est symbolique du passage de l'Ancienne Alliance à la Nouvelle. Saint Ignace y ajoute une petite note de controverse. On sent déjà poindre des conflits entre les Juifs qui ont accepté le Christ et ceux qui ne l'ont pas accepté :

« Rejetez donc le mauvais levain, vieilli et aigri, et transformez-vous en un levain nouveau qui est Jésus Christ. Faisons-nous ses disciples et apprenons à vivre selon le christianisme³. Il est absurde de parler de Jésus Christ et de judaïser car ce n'est pas le christianisme qui a cru au judaïsme, mais le judaïsme qui a cru au christianisme, en qui s'est réunie toute langue qui croit en Dieu. »

En d'autres mots, la foi en Christ est sortie du christianisme et il ne faut pas retourner en arrière en judaïsant, retournant à la Loi au lieu d'être sous le règne de l'Esprit. Le judaïsme s'est épanoui en christianisme.

« Car les très divins prophètes [ici, nous arrivons à l'essentiel] ont vécu selon Jésus Christ, c'est pourquoi ils ont été persécutés. Ils étaient inspirés par sa grâce pour que les incrédules fussent pleinement convaincus qu'il n'y a qu'un seul Dieu manifesté par Jésus Christ son Fils qui est son Verbe sorti du silence, qui en toutes choses s'est rendu agréable à celui qui l'avait envoyé. »

Nous voyons qu'il y a déjà une lecture chrétienne de l'Ancien Testament. L'Ancienne Alliance a préparé la Nouvelle Alliance et s'est épanouie en elle. Il n'y a rien à renier dans l'Ancienne Alliance, mais elle s'est accomplie, enrichie dans la Nouvelle Alliance.

Dégager l'arôme du Christ

Enfin, des expressions de saint Ignace ont la saveur de l'Église primitive et sont très stimulantes. Il compare les chrétiens et les païens à deux monnaies différentes : les païens sont une monnaie qui porte l'empreinte du monde et par conséquent l'empreinte de la mort ; les disciples de Jésus Christ doivent porter l'empreinte de Dieu et aller à la vie. La foi chrétienne est un choix entre la mort et la vie, un choix de la vie où nous portons l'empreinte de Dieu.

Saint Ignace va plus loin en disant : « Vous serez jugés selon votre odeur. » On retrouve là l'idée paulinienne de l'odeur du Christ. Nous serons jugés, nous entrerons donc dans le Royaume de Dieu, dans la mesure où nous dégageons l'odeur du Christ ! Posons-nous donc la question : dégageons-nous l'arôme du Christ ? Quand quelqu'un nous renifle, si l'on peut dire, sent-il en nous le parfum du Christ ?

Il y a aussi cette idée, qui revient dans toutes les lettres de saint Ignace, qui définit le but de la vie humaine : « Atteindre Dieu ». Être tendus vers Dieu pour l'atteindre, voilà le but de notre vie ! Et cette expression très vigoureuse qui sera la conclusion de la lettre : « Vous êtes pleins de Dieu. » Les chrétiens de Magnésie

étaient pleins de Dieu ! Sommes-nous pleins de Dieu et les non-chrétiens respirent-ils cette bonne odeur du Christ qui devrait se dégager de nous ?

NOTES

1. Jn 1, 1.
2. C'est la première fois que le terme « christianisme » apparaît dans l'histoire. (Note du P. Cyrille).

ÉPÎTRE AUX TRALLIENS

Les Tralliens étaient les habitants de la petite ville de Tralles, située à trente kilomètres de Magnésie et à cinquante kilomètres d'Éphèse. Ces distances nous donnent une idée de la dimension des diocèses de la première génération de chrétiens. Ce ne sont pas de grandes unités administratives, ce sont de petites communautés chrétiennes à l'intérieur de grandes villes païennes. Chaque évêque dirigeait une communauté relativement petite et strictement locale. D'ailleurs, à l'époque des grands conciles, il y aura dans toute l'Asie Mineure près de trois cent évêques.

L'évêque est la tête de sa communauté

Une fois de plus, comme dans chacune de ses lettres, saint Ignace insiste beaucoup sur le rôle de l'évêque et sur sa place dans l'Église. Il nous dit, alors qu'il vient de rencontrer Polybios, l'évêque de Tralles, qui était venu l'accueillir à Smyrne, alors qu'il était encore dans les chaînes, qu'il contemple en lui « toute la communauté ».

L'évêque n'est pas simplement le chef de la communauté locale mais il en est aussi le représentant. Il est intimement uni à cette communauté, exactement comme un père à sa famille. Ce n'est pas un fonctionnaire, une sorte de préfet qu'on envoie comme représentant d'une autorité centrale. C'est vraiment l'incarnation de la communauté locale, sa tête, unie charnellement à son corps. En même temps, il est le garant de l'unité de cette communauté et saint Ignace n'a de cesse de demander, de supplier chaque communauté d'être soumise à l'évêque comme à Jésus Christ.

Il ne s'agit pas du tout d'une sorte d'obéissance militaire au représentant de l'autorité, mais de l'unité profonde en la tête de la communauté locale. L'unité en Jésus Christ s'exprime, se manifeste concrètement par la soumission au représentant de l'Église locale, mais en même temps par la soumission au presbyterium, c'est-à-dire à l'ensemble des anciens qui entourent l'évêque et qui,

avec lui, assurent l'unité et la fidélité de l'Église locale. Il assure aussi le lien avec les autres communautés.

Il est frappant que saint Ignace, écrivant aux Tralliens à partir de Smyrne, se dit tout heureux d'avoir rencontré les délégués des Églises de Smyrne et d'Éphèse. A travers eux, c'est toute l'Église de Smyrne et d'Éphèse qu'il rencontre : « La charité des Smyrniens et des Éphésiens vous salue. Souvenez-vous dans vos prières de l'Église de Syrie¹. »

Nous voyons comme cette rencontre du clergé exprime la communion des communautés locales, une union qui va au delà du visible et atteint le Royaume de Dieu. La conclusion de la lettre de saint Ignace, qui se prépare au sacrifice ultime, au martyre à Rome, est la suivante :

« Mon esprit se sacrifie pour vous et non seulement maintenant (maintenant que je suis encore dans ce monde) mais aussi quand j'arriverai à Dieu. Je suis encore exposé au danger, mais Il est fidèle le Père, en Jésus Christ, pour exaucer ma prière et la vôtre. »

Saint Ignace montre ainsi que la communion des saints n'est pas seulement l'unité et la communion des différentes Églises locales entre elles, mais elle est aussi la communion et l'union des Églises de ce monde avec l'Église céleste dans laquelle il se prépare à pénétrer. Cette communion des saints est donc un élément essentiel de la nature même de l'Église unie en ce monde à travers l'espace, mais unie en même temps à l'Église céleste au delà de l'espace.

Contre le Docétisme : réalité charnelle du salut

La deuxième idée qui revient en permanence dans cette lettre est le combat de saint Ignace contre l'une des plus anciennes hérésies de l'Église : le Docétisme.

Les docètes étaient des hommes qui pensaient que la souffrance et la mort du Christ n'étaient qu'une apparence (du verbe grec *dokeo*, « paraître »). Ils croyaient que le Christ n'était pas vraiment mort dans la chair, n'avait pas vraiment souffert sur la Croix. C'est pourquoi dans le Credo, nous soulignons qu'Il a souffert. Les docètes niaient finalement la réalité de l'Incarnation du Fils de Dieu.

C'était une sorte de spiritualisme outré. Le spirituel était pour eux un monde désincarné ; ils avaient une foi abstraite, déglagée de la réalité du monde charnel, finalement du monde réel car le monde réel est un monde dans la chair. Saint Ignace, dans toutes ses lettres, va combattre cette hérésie. Dans cette lettre, il qualifie l'hérésie en général de poison mortel.

La foi dans le Dieu fait chair, voilà le centre de notre foi. Dieu nous sauve parce qu'Il nous a réellement visité, parce qu'Il est réellement entré dans la chair de ce monde. Lorsque l'on nie la réalité de l'Incarnation, cette réalité de la chair du Christ, cette réalité de sa souffrance et de sa mort, on nie finalement la réalité de notre salut, car nous sommes des êtres de chair. C'est pourquoi cette hérésie est un poison mortel.

Dès l'introduction de sa lettre, saint Ignace qualifie l'Église qui est à Tralles comme vivant en paix dans la chair et l'esprit. La foi chrétienne est une foi en

quelqu'un qui s'est fait chair, c'est une foi en un salut qui est réel et qui atteint et sauve la chair autant que l'esprit, « par la Passion de Jésus Christ, espoir pour nous d'une résurrection qui nous conduira à Lui ». Oui, d'une résurrection de la chair car, comme dira saint Ignace dans une autre épître : « Si le Fils de l'homme ne sauvait pas la chair, il ne sauverait pas l'homme car on n'a jamais vu un homme sans chair. » Nombre de ses affirmations vont dans ce sens. C'est pourquoi il qualifie la Passion de Jésus comme l'espoir d'une résurrection qui nous conduira à Lui. C'est parce que Jésus a souffert et est mort dans la chair que sa Résurrection dans la chair est la résurrection de notre chair, c'est-à-dire notre réalité, qui par conséquent nous conduira à Lui. Et c'est cela le salut. Certes, une chair qui sera une chair glorieuse, une chair transfigurée, mais qui est bel et bien l'enveloppe réelle de notre être actuel.

Spiritualité des sacrements

Cette lettre contre le Docétisme va conduire saint Ignace à souligner, par opposition, la spiritualité des sacrements. En d'autres mots, il ne faudrait pas, parce qu'on combat une foi désincarnée, tomber dans l'autre extrême et ne voir dans les sacrements que des actes matériels, qui deviendraient à ce moment-là des gestes magiques.

Dans une phrase très belle qui est une allusion évidente à l'eucharistie, parlant de la foi, il dira que la foi est « la chair du Seigneur » et, parlant de la charité, de l'amour, il dira qu'elle est « le sang de Jésus Christ ». En d'autres mots, si nous croyons que le pain de l'eucharistie est la chair du Seigneur, nous n'oublions pas qu'elle est foi et si nous savons que le vin de l'eucharistie est le sang de Jésus Christ, nous n'oublions pas que ce sang est l'expression de l'amour du Christ.

Le réalisme sacramentaire doit toujours s'accompagner d'une spiritualité, une spiritualité qui n'est pas désincarnée mais qui constitue la présence de l'Esprit dans la réalité charnelle.

La foi n'est jamais séparée de la chair du Seigneur, mais la chair du Seigneur n'est jamais séparée de la foi. L'amour n'est jamais séparé du sang que le Christ a versé par amour, mais ce sang n'est jamais séparé de cet amour. La réalité charnelle n'est jamais séparée de la réalité spirituelle, la foi chrétienne est une foi incarnée, mais elle est en même temps une foi qui ne cesse jamais d'être spirituelle. C'est pourquoi saint Ignace dira à propos des diacres que leur service, leur ministère n'est pas simplement un ministère de nourriture et de boisson². N'oublions pas, nous dit saint Ignace, qu'ils sont aussi, qu'ils sont surtout les ministres des mystères de Jésus Christ.

« Mystère » est le mot employé par saint Ignace, et c'est d'ailleurs le terme employé aujourd'hui encore par l'Église orthodoxe pour désigner ce que l'on appelle couramment les sacrements. Les sacrements ne sont pas des choses, ce sont les mystères de Jésus Christ. En servant aux fidèles le pain et le vin de l'eucharistie, les diacres leurs servent les mystères de Jésus Christ, leur transmettent, les unissent aux mystères de Jésus Christ. (Le terme est de saint Paul dans l'Épître aux Colossiens : « le mystère de Jésus Christ »³.)

Le réalisme sacramentaire, opposé au Docétisme, ne nous conduit jamais à un matérialisme mais au contraire souligne la spiritualité des réalités charnelles et le caractère charnel des réalités spirituelles. On ne peut pas séparer le corps et l'esprit, l'âme et le corps, tout cela ne fait qu'un. L'homme est esprit, mais l'homme a un corps et l'on ne peut séparer l'un de l'autre sans nier la réalité humaine. Par conséquent, si l'on nie cette réalité de l'âme et du corps en la personne de Jésus Christ, en l'Incarnation du Fils de Dieu, c'est la réalité même de notre salut que l'on nie.

C'est pourquoi nous trouvons, dans toutes les épîtres de saint Ignace, mais en particulier dans l'épître aux Tralliens, les éléments, le germe, l'ébauche de ce qui deviendra le Credo, la confession de foi de l'Église :

« Soyez donc sourds quand on vous parle d'autre chose que de Jésus Christ, de la race de David, fils de Marie, qui est véritablement né, qui a mangé et qui a bu, qui a été véritablement persécuté sous Ponce Pilate, qui a été véritablement crucifié et est mort aux regards du ciel, de la terre et des enfers, qui est aussi véritablement ressuscité d'entre les morts. C'est son Père qui l'a ressuscité, et c'est lui aussi, le Père, qui, à sa ressemblance, nous ressuscitera en Jésus-Christ, nous qui croyons en lui, en dehors de qui nous n'avons pas la vie véritable. »

Remarquons que, dans ce petit texte qui est pratiquement une seule phrase, est résumée toute la foi de l'Église, toute la foi chrétienne, tout ce que nous retrouverons plus tard dans le Credo officiel de l'Église. Oui, Jésus Christ est vraiment le descendant du roi David, Il est vraiment le Messie, Il est vraiment le Fils de Marie, Il est véritablement né dans la chair. Oui, Il a véritablement mangé et bu, et cela est une citation de saint Pierre, qui, parlant du Christ ressuscité, dira : « Celui avec qui nous avons mangé et bu. »⁴ Le Christ ressuscité a mangé et bu avec ses apôtres. Oui, sa vie s'insère dans l'histoire des hommes. Jésus Christ est ressuscité des morts pour nous ressusciter. Il est mort comme nous pour nous sauver de la mort, pour nous délivrer de la mort et c'est pourquoi, en dehors de lui, nous n'avons pas la vie véritable. C'est tout le Credo qui est préfiguré et qui par conséquent sera la source de notre espérance chrétienne. Cette espérance apparaît à maintes reprises dans la lettre aux Tralliens.

Être plein de Dieu

Déjà, dans l'introduction de la lettre, saint Ignace rappelle avec fierté le surnom qu'on lui donnait et qui lui est resté : « Ignace, dit aussi Théophore ». Ignace est « porteur de Dieu », théophore. Il dit cela en toute humilité, car dans sa lettre aux Magnésiens, il leur souhaitait d'être « pleins de Dieu ». Oui, chacun de nous a pour vocation d'être « plein de Dieu », d'être « théophore », d'être porteur de Dieu, ou, pour parler le langage de saint Pierre, de participer à la nature de Dieu⁵. Voilà le but de la vie humaine tel que l'Église, depuis l'époque des Pères apostoliques jusqu'à nos jours, ne cessera de le proclamer. Tel est le but de la vie : d'être « théophores » ! D'où cette phrase qui revient souvent dans les lettres de saint

Ignace, en particulier dans celle aux Tralliens où il nous dit :

« Je vous salue de Smyrne avec les Églises qui sont ici avec moi, qui en toutes choses m'ont réconforté de chair et d'esprit, mes liens [il est dans les chaînes] vous exhortent, que je porte partout à cause de Jésus Christ, demandant d'arriver à Dieu. »

Voilà le but de la vie : arriver à Dieu. Saint Ignace d'Antioche est tendu vers Dieu comme saint Paul nous le disait dans l'épître aux Philippiens⁶. Voilà la caractéristique du chrétien : être tendu vers Dieu, demander d'arriver à Dieu, vouloir atteindre Dieu pour recevoir finalement l'héritage qui est celui en lequel espèrent les chrétiens. Saint Ignace exprime cela magnifiquement dans la phrase suivante :

« Je souhaite que vous m'écoutez avec amour pour que, par cette lettre, je ne sois pas un témoignage contre vous. Et priez pour moi, qui ai besoin de votre amour dans la miséricorde de Dieu, pour être digne d'avoir part à l'héritage que je suis près d'obtenir et pour ne pas être trouvé indigne d'être accepté. »

Oui, saint Ignace marche vers la mort, il va à Rome pour devenir la pâture des bêtes, il sait qu'il va être livré comme martyr dans l'arène et que c'est là qu'il aura part à l'héritage. Il prie de ne pas être trouvé indigne d'être accepté. Nous voyons comme la mort en Christ est pour lui une vie, une espérance : « Jésus Christ notre espérance, en qui nous serons trouvés si nous vivons ainsi. »

C'est une idée qu'avait déjà exprimée saint Paul : « Ma vie est cachée en Christ⁷ ». Nous sommes présents en Christ : si nous vivons conformément à Lui et à sa volonté, nous sommes en Lui. En Lui nous existons. Et quand donc Lui se manifestera, nous serons manifestés en Lui, car si nous sommes porteurs du Christ, Lui est porteur de nous. Nous existons en Lui, Il est notre espérance et lorsqu'Il reviendra nous serons trouvés en Lui. C'est cela l'Église : tous les fidèles qui vivent en lui. « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. »⁸ Mais c'est aussi moi qui vis en Lui !

NOTES

1. Saint Ignace, évêque d'Antioche, représente l'Église de Syrie. (Note du P. Cyrille).
2. Souvenons-nous que les diacres, à l'origine, sont ceux qui sont chargés de répartir la nourriture entre tous ceux qui se rassemblent pour le repas commun. Ils doivent, depuis l'époque des apôtres, veiller à une répartition juste et équitable des aliments ; le service des tables, comme nous le disaient les Actes des apôtres, est le premier ministère du diacre. Ils ne doivent pas négliger les veuves d'origine grecque en servant les veuves d'origine juive, ils ont donc un service pratique. (Note du P. Cyrille).
3. Cf. Col 1, 24-29.
4. Cf. Ac 10, 41.
5. Cf. 2 P 1, 4.
6. Cf. Phil 3, 13.
7. Cf. Col 3, 3.
8. Ga 2, 20.

ÉPÎTRE AUX ROMAINS

L'introduction de l'épître que saint Ignace adresse à l'Église de Rome nous fournit quelques détails très précieux sur la place qu'occupe cette Église dans la conscience des premiers chrétiens. C'est là, en effet, que saint Ignace donne à l'Église de Rome ce titre célèbre : « l'Église qui préside dans la région des Romains... l'Église qui préside à la charité (ou, selon les traductions, l'Église qui préside dans l'amour) ». Alors que, dans ses trois lettres précédentes, aux Magnésiens, aux Éphésiens, aux Tralliens, saint Ignace a toujours mentionné de l'évêque de la ville par son nom – Damas pour les Magnésiens, Onésime pour les Éphésiens, Polybios pour les Tralliens –, il est caractéristique de constater qu'en écrivant à l'Église de Rome, il ne mentionne pas le nom de l'évêque.

Nous avons déjà remarqué, en étudiant la lettre de saint Clément de Rome aux Corinthiens, que les termes d'*episcopos* et *presbyteros* – c'est à dire évêque et prêtre – y sont interchangeable, alors que la fonction épiscopale paraissait très nette et très clairement dégagée dans les Églises d'Asie mineure (Magnésie, Éphèse, Tralles et surtout Antioche, en Syrie). Cela donne l'impression que Clément de Rome n'avait pas une conception claire de la fonction épiscopale alors qu'au contraire, à l'époque, la fonction de l'évêque en tant que chef de l'Église locale est tout-à-fait évidente dans les Églises de Syrie et d'Asie Mineure.

Rome, première des Églises locales

Or, voici que saint Ignace nous confirme dans cette impression, puisqu'il écrit à l'Église de Rome sans même mentionner le nom de l'évêque et sans en parler. En revanche, s'il paraît ignorer l'évêque de Rome, il donne une place prééminente à l'Église de Rome. Ceci est très important. Il la couvre d'éloges :

« L'Église qui préside, digne de Dieu, digne d'honneur, digne d'être appelée bienheureuse, digne de louange, digne de succès, digne de pureté, qui préside dans l'amour, qui porte la Loi du Christ, qui porte le nom du Père, je la salue au nom de Jésus Christ. »

Saint Ignace a donc une très haute idée de l'Église de Rome qui est vraiment dans son esprit la première des Églises. Mais il faut noter ici le glissement qui s'est fait dans la conscience des chrétiens aujourd'hui, cette confusion qui s'est établie entre la présidence de l'Église de Rome et la fonction de son évêque : une Église parmi les autres Églises, mais la première des Églises, celle qui préside, Église locale mais la première des Églises locales, qui est confondue avec la fonction de son évêque, conçu comme le chef de l'Église catholique.

Il y a là deux conceptions tout-à-fait différentes et il serait très important que l'Église de Rome – ici nous n'entendons pas l'Église catholique romaine, nous entendons l'Église locale de Rome, la communauté des chrétiens de Rome – reprenne conscience de son rôle dans l'Église en tant que première des Églises locales. Il est peut-être paradoxal qu'il nous appartienne ici, à nous les orthodoxes,

de souligner le rôle et l'importance de l'Église de Rome.

La divinité du Christ

L'introduction de la lettre comporte aussi un autre élément essentiel pour la suite. La place du Seigneur Jésus y est nettement soulignée, telle que la voyait déjà l'évangéliste saint Jean, telle que la verra très clairement toute la Tradition de l'Église : Il est non seulement le Fils unique de Dieu, mais saint Ignace l'appelle très clairement « notre Dieu ». La divinité du Christ est une évidence qui va sans dire pour saint Ignace d'Antioche. Il est important de souligner ici la continuité entre le témoignage apostolique et la foi de l'Église aujourd'hui, l'expression même de cette foi dans le Credo et la foi des Pères apostoliques.

Cela éclaire ce qui constitue l'essentiel de cette lettre et qui la rend si émouvante. Saint Ignace est en effet en route pour Rome, accompagné de ceux qu'il appelle « dix léopards » – ce sont des gardes qui paraissent d'ailleurs assez féroces – et il se réjouit parce qu'il va vers le martyr. Le but de sa lettre est de supplier les chrétiens de Rome, qui paraissent avoir une certaine influence sur les autorités locales, de ne pas intervenir en sa faveur. Ce que saint Ignace craint par dessus tout, c'est que par des interventions des chrétiens de l'Église de Rome, on le prive du martyr. Ces textes sont vraiment émouvants. Le but de saint Ignace, le but de sa vie, le but exclusif de sa vie – et la phrase revient sans cesse – c'est d'atteindre Dieu. La soif de Dieu est l'unique moteur de sa vie.

« Par mes prières, j'ai obtenu de Dieu de voir vos saints visages, car j'avais demandé avec insistance de recevoir cette faveur. Car enchaîné dans le Christ Jésus [il est littéralement dans les chaînes] j'espère vous saluer [il va vers Rome], si du moins c'est la volonté de Dieu, que je sois trouvé digne d'aller jusqu'au

terme, car le commencement est facile ; si du moins j'obtiens la grâce de recevoir sans empêchement la part qui m'est réservée. Mais je crains que votre charité ne me fasse tord, car à vous il est facile de faire ce que vous voulez mais à moi il est difficile d'atteindre Dieu, si vous ne m'épargnez pas. [L'épargner consisterait à ne pas intervenir en sa faveur.] Ne me procurez rien de plus que d'être offert en libation à Dieu. Si vous gardez le silence, je serai à Dieu. Je vous en supplie, n'ayez pas pour moi une bienveillance inopportune, laissez-moi être la pâture des bêtes, par laquelle il me sera possible de trouver Dieu ! Flattez plutôt les bêtes. [...]

« Rien ne me servira des charmes du monde ni des royaumes de ce siècle. Il est bon pour moi de mourir pour m'unir au Christ Jésus, plus que de régner sur les extrémités de la terre. C'est Lui que je cherche, qui est mort pour nous ; Lui que je veux, qui est ressuscité pour nous. Mon enfantement approche. Pardonnez-moi, frères, ne m'empêchez pas de vivre. [Vivre, pour lui, c'est mourir pour le Christ.] Ne veuillez pas que je meure. [Mourir pour lui serait échapper au martyr.] Celui qui veut être à Dieu, ne le livrez pas au monde, ne le séduisez pas par la matière. Laissez-moi recevoir la pure lumière. Quand je serai arrivé là, je serai un homme. C'est bien vivant que je vous écris, désirant

mourir. Mon désir terrestre a été crucifié, il n'y a plus en moi de feu pour aimer la matière, mais en moi une eau vive qui murmure et qui dit au-dedans de moi : "Viens vers le Père." »

Il est émouvant de sentir cette soif de Dieu, c'est cela le grand moteur de la vie de l'Église de cette époque-là. La matière, ce qui se voit, ne compte pas. Il dit lui-même que « rien de ce qui est visible n'est bon. » La seule réalité, c'est le Royaume de Dieu, c'est la lumière de Dieu. Il ne vit que pour cela.

S'unir au sacrifice du Christ en vivant pour Dieu

Et c'est ce qui explique cette conception très profonde que saint Ignace a du mystère eucharistique. L'une des caractéristiques de la lettre est que sa foi eucharistique s'identifie avec son témoignage suprême qui le conduit au martyre.

La grande erreur de trop de chrétiens pieux, aujourd'hui, a été d'isoler le sacrifice eucharistique du sacrifice tout court, c'est-à-dire d'isoler l'offrande du pain et du vin de l'offrande que nous devons faire de nous-mêmes. Or, pour saint Ignace, les deux se confondent : « Je suis le froment de Dieu et je suis moulu par la dent des bêtes pour être trouvé un pur pain du Christ. »

Le mystère eucharistique lui sert d'image pour sa propre offrande, pour son propre sacrifice. Et il va plus loin, dans cette phrase-clef : « Je ne me plais plus à une nourriture de corruption, ni aux plaisirs de cette vie. C'est le pain de Dieu que je veux, qui est la chair de Jésus Christ, de la race de David, et pour boisson je veux son sang qui est l'amour incorruptible. »

Nous voyons comment il associe un réalisme eucharistique à sa soif de Dieu : il ne doute pas un instant que le pain de l'eucharistie soit la chair de Jésus Christ, que le vin de l'eucharistie soit le sang de Jésus Christ, mais en même temps ce pain de Dieu, c'est celui qu'il va rencontrer par le martyre et ce sang c'est l'amour incorruptible. C'est-à-dire que son réalisme eucharistique est un réalisme spirituel : il identifie totalement le mystère eucharistique, le mystère du pain qui est la chair de Dieu, du vin qui est le sang de Dieu, avec sa propre offrande, avec sa propre vie, avec sa propre foi d'atteindre Dieu en Jésus Christ qui est Dieu.

À l'heure actuelle, on a tendance à tomber dans l'un des deux abus : ou bien l'on dévalue le mystère eucharistique, ou bien on le chosifie. Ou bien on le dénature, c'est-à-dire que l'on nie la réalité du mystère – c'est ce que l'on pourrait appeler la tentation protestante – ou bien au contraire on le chosifie, on isole en quelque sorte le miracle eucharistique de toute la vie du Christ et c'est la tentation d'un certain intégrisme sacramentaire. Or, le réalisme sacramentaire de saint Ignace n'est pas isolé, mais au contraire fait corps avec son témoignage de foi qui va jusqu'au martyre. Il ne sépare pas sa soif du martyre de sa foi en l'eucharistie. Il ne sépare pas son témoignage – n'oublions pas que *martyria* en grec veut dire « témoignage » – qui est offrande et qui est libation, de sa foi dans le mystère eucharistique.

Il y a là quelque chose de très important. Le témoignage des torturés pour la justice est intimement lié au sens même de la célébration eucharistique : cela ne fait

qu'un. On a trop tendance aujourd'hui à séparer ces deux choses. On sépare le témoignage chrétien de la dévotion eucharistique et on sépare la dévotion eucharistique du témoignage chrétien. On oublie finalement que l'eucharistie c'est le remerciement que l'Église adresse à Dieu pour le sacrifice du Christ et que l'on s'unit à ce sacrifice non pas seulement en communiant mais en vivant pour Dieu.

Lorsque l'on chosifie l'eucharistie, elle devient une sorte d'acte religieux, d'acte de piété et non plus de « vie en Christ », d'unité à tout le sacrifice du Christ crucifié et ressuscité. On perd aussi la notion de lutte sur laquelle saint Ignace insiste si fortement : l'eucharistie est une lutte contre le démon.

« Que rien des êtres visibles et invisibles [On voit ici le Credo en germe : « Créateur de toutes choses visibles et invisibles »] – ne m'empêche par jalousie d'atteindre le Christ. Feu et croix, troupeau de bêtes, lacérations, écartèlements, dislocation des os, mutilation des membres, torture de tout le corps, que les pires fléaux du diable tombent sur moi pourvu seulement que j'atteigne Jésus Christ. »

Saint Ignace est parfaitement conscient que toutes ces tortures sont des fléaux du diable, que c'est le démon qui est la source du mal. En subissant ce mal, saint Ignace s'unit au Christ crucifié et ressuscité et, à travers cette persécution, va trouver Jésus Christ, son Dieu.

Il n'y avait pas besoin de beaucoup de compromission, à l'époque de Trajan (comme le montre la lettre de Trajan lui-même à Pline), pour éviter le martyre. Saint Ignace craint que, par soi-disant charité, les chrétiens de Rome commettent ce minimum de compromission qui toucherait l'intégrité de la foi, qui serait déjà une concession en direction de l'adoration de César. Il ne veut aucune compromission qui lui ferait perdre son but. Il est comme saint Paul, une sorte de flèche tendue vers la cible : le mot grec qu'il emploie pour « atteindre » est toujours *epitichein*, « tomber dans la cible »¹. Sa cible, c'est le Christ, il veut aller au centre de la cible, il veut aller au but, il veut trouver Dieu et il a terriblement peur que, par une quelconque compromission diplomatique soi-disant charitable, on lui fasse manquer le but qu'il possède chaque fois qu'il célèbre en tant qu'évêque la divine eucharistie.

La divine eucharistie exprime le but même de sa vie et voilà qu'il est prêt maintenant à atteindre ce but. Il supplie les chrétiens de Rome de ne pas le lui faire manquer. Puisse cet exemple nous aider et nous inspirer pour vivre en témoins du Christ sans compromission !

NOTE

1. Cf. Phil 3, 13-14.

ÉPÎTRE AUX SMYRNIOTES

Saint Ignace écrit sa lettre de Troie. Il suit à peu près le même itinéraire que saint Paul lors de son troisième voyage missionnaire et c'est au cours de son étape à Troie, avant de s'embarquer pour la Macédoine, en chemin pour Rome (il prendra sans doute ce qu'on appelait la voie Ignacia) qu'il écrit à l'Église de Smyrne, celle qui a pour évêque Polycarpe, le disciple de l'évangéliste saint Jean. C'est la transmission directe de la Tradition, qui n'est pas un ensemble de petites coutumes locales, c'est la transmission fidèle de l'enseignement des apôtres de génération en génération. Il s'agit du même enseignement de génération en génération, avec une langue évidemment différente.

L'évêque, lien d'unité

La lettre aux Smyrniotes fait suite à celles aux Éphésiens, aux Magnésiens, aux Tralliens, aux Philadelpiens. Il est intéressant de noter que ces cinq villes, ayant chacune une Église locale avec son évêque, son presbyterium et ses diacres, sont toutes situées à moins de cent kilomètres de la grande ville d'Éphèse. L'évêque est le père d'une communauté locale où il connaît chacun, où il préside personnellement à l'eucharistie locale.

C'est saint Ignace qui, le premier, dans les écrits que nous possédons, distingue nettement le mot évêque, en grec *episcopos*, du mot presbytre, ancien ou prêtre.

La désignation des évêques se faisait par les autres évêques de la région. Ainsi, saint Ignace, qui est prisonnier et vient de quitter son diocèse, Antioche, a le souci de son Église abandonnée, et dans chacune de ses lettres il demande aux Églises locales d'envoyer des délégués à Antioche pour pourvoir à son rassemblement. Ce sont en effet les évêques des Églises voisines, les représentants des Églises voisines, qui élisent l'évêque de chaque lieu, celui-ci étant toujours le lien entre l'Église locale et les autres Églises, c'est-à-dire avec l'Église catholique au sens le plus profond et le plus plein du terme, et à travers le temps avec l'Église des apôtres.

L'évêque n'est pas du tout, comme on tendrait à le voir aujourd'hui, un administrateur, c'est le lien d'unité, qui assure l'unité de la communauté locale, mais qui, en même temps, assure l'unité de cette communauté avec toutes les autres communautés locales à travers l'espace, ainsi qu'avec les communautés locales du passé. C'est le point d'insertion de l'Église locale dans l'Église invisible. C'est vraiment le centre d'unité.

Le signe de la Croix : mourir à son égoïsme

Saint Ignace commence par confesser sa foi. Tout d'abord, il parle de la Croix : « Je me suis aperçu, en effet que vous êtes achevés dans une foi

inébranlable, comme si vous étiez cloués de chair et d'esprit à la Croix de Jésus Christ et solidement établis dans l'amour par le sang de Jésus Christ. »

Nous voyons que la Croix n'est pas du tout pour saint Ignace un signe de ralliement qui serait en quelque sorte caractéristique du parti des chrétiens, opposant une société dite chrétienne à d'autres sociétés. Trop souvent, la Croix est apparue – et apparaît aujourd'hui – de cette façon-là. La Croix, pour saint Ignace, est l'événement déterminant de sa propre vie, c'est-à-dire que sa chair est crucifiée. C'est la phrase même de saint Paul : « Crucifié avec le Christ pour ressusciter avec lui. »¹ Tout ce qu'il y a de mauvais dans le vieil homme, tout ce qu'il y a d'égoïste, de possessif, doit mourir en moi, cloué à la Croix du Christ, pour que ma vraie vie soit la vie du Ressuscité.

Faire le signe de la Croix, c'est vraiment mourir à son égoïsme pour laisser la place libre afin que la vie du Ressuscité vive en nous. Ce n'est donc pas un signe de ralliement, mais c'est la marque, l'empreinte de la transformation de ma vie personnelle, unie intimement à celle du Christ crucifié et ressuscité. C'est l'adhésion de la chair et de l'esprit, car saint Ignace souligne sans cesse, comme toute la vraie Tradition chrétienne, que la chair est partie intégrante de l'homme véritable et qu'aucune conversion n'est sincère si elle n'atteint pas notre chair, notre corps. On n'est vraiment chrétien que si notre corps est chrétien, si notre chair est chrétienne, si les réactions spontanées de notre corps sont véritablement marquées par notre foi en Jésus Christ. Une foi uniquement intellectuelle serait froidement hypocrite parce qu'elle n'engagerait pas l'homme réel.

La réalité charnelle du Christ

Saint Ignace continue en disant :

« Notre Seigneur, qui est véritablement de la race de David selon la chair, Fils de Dieu selon la volonté et la puissance de Dieu, véritablement né d'une Vierge... »

La personne de Jésus est la personne même du Fils de Dieu ; c'est ce que nous exprimons dans le Credo quand nous disons « engendré, non créé, né du Père avant tous les siècles, vrai Dieu de vrai Dieu », mais ce vrai Dieu de vrai Dieu, ce Fils unique du Père unique est entré dans notre chair humaine.

Et saint Ignace poursuit : «...baptisé par Jean pour que par lui fut accomplie toute justice, il a été véritablement cloué pour nous dans sa chair sous Ponce Pilate et Hérode le Tétrarque – c'est grâce aux fruits de sa Croix et à sa Passion divinement bienheureuse que nous, nous existons – pour lever son étendard dans les siècles par sa Résurrection et pour rassembler ses saints et ses fidèles venus soit des Juifs, soit des gentils, dans l'unique corps de son Église. »

Nous voyons là la confession non seulement de la naissance de Jésus « né d'une Vierge par l'opération du Saint Esprit » mais aussi « crucifié sous Ponce Pilate », « ressuscité le troisième jour » et en même temps la confession de l'Église. Tout l'essentiel du Credo est déjà là. Ce que l'Église croit aujourd'hui n'est pas une invention postérieure, c'est l'enseignement même des apôtres tel qu'il a été recueilli par la première génération des chrétiens.

Même si saint Ignace n'a pas entendu personnellement l'enseignement de saint Pierre ou saint Paul à Antioche quand il était enfant, il a vécu dans le milieu qui avait connu saint Pierre et saint Paul. Une cinquantaine d'années sépare les écrits de saint Ignace du séjour de saint Pierre et saint Paul dans sa propre ville et il connaît les lettres de saint Paul qu'il cite souvent, alors qu'il ne cite pas mot-à-mot les Évangiles (ce sont exactement les mêmes idées mais non des citations textuelles.)

Saint Ignace combat ici les docètes. Pour eux, comme d'ailleurs pour les musulmans aujourd'hui, Jésus n'aurait été cloué sur la Croix qu'en apparence. Cela n'aurait été qu'une apparence de chair. Nous avons là une tradition qui va se prolonger à travers les siècles : au IV^e siècle, les monophysites nient la réalité de la nature humaine du Christ, au VIII^e siècle les iconoclastes brisent les icônes parce que la réalité charnelle du Christ est inacceptable et, à l'intérieur de certains aspects extrêmes du protestantisme actuel, nous retrouvons cette tentation, une sorte de crainte de la chair, une sorte de crainte d'aller jusqu'au bout du mystère de l'Incarnation, de l'entrée du Fils de Dieu dans la chair.

Saint Irénée combat cela très vigoureusement : tout d'abord avec une pointe d'ironie, il dit que s'ils nient la réalité de la résurrection de la chair, ils courent le risque de ne pas participer à cette résurrection de la chair en laquelle ils ne croient pas : « Il leur arrivera un sort conforme à leurs opinions, d'être sans corps et semblables aux démons. »

Le démon est un pur esprit. Celui qui ne croit pas à la résurrection de la chair ne va-t-il pas être comparable à un démon puisqu'il risquerait de ne pas ressusciter dans la chair ? (C'est une façon un peu polémique d'affirmer la réalité de la résurrection dans la chair.) L'Église n'a pas adopté ce point de vue puisque d'ailleurs, même dans l'Évangile de saint Mathieu, au moment du Jugement, il y a d'abord la résurrection de tous. Il pose donc plutôt la question : comment peuvent-ils vivre, ressuscités dans leur chair, ceux qui ne croient pas à la résurrection de la chair ?

Par contre, il enchaîne en affirmant très clairement que le Christ, Lui, est ressuscité dans la chair : « Pour moi, je sais et je crois que, même après sa Résurrection, le Christ était dans la chair. » Et il cite un événement qui nous est raconté par saint Luc : lorsque les apôtres croient qu'ils sont en présence d'un esprit, d'un fantôme, Jésus dit : « Je ne suis pas un esprit, un esprit n'a pas de la chair et des os comme vous voyez que j'en ai. »²

Saint Ignace cite cette même phrase dans des mots différents : « Quand Il va à Pierre et à ceux qui étaient avec lui, Il leur dit : "Prenez, touchez-moi et voyez que Je ne suis pas un démon sans chair" et aussitôt ils le touchèrent, étroitement unis à sa chair et à son Esprit. » Nous voyons ici l'allusion au récit de saint Jean, lorsque saint Thomas dit : « Si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets ma main dans la plaie de la lance... »³, saint Jean qui dit dans son épître : « Celui que nous avons vu et que nous avons touché. »⁴

Saint Ignace continue :

« C'est pour cela que (les apôtres) méprisèrent la mort et qu'ils furent trouvés supérieurs à la mort. Et après sa Résurrection, Jésus mangea et but avec eux comme un être de chair, étant cependant spirituellement uni à son Père. »

Il s'agit là d'une citation presque exacte de saint Pierre disant dans les Actes : « Celui avec qui nous avons mangé et bu après sa Résurrection. »⁵ Cela pourrait laisser penser que saint Ignace a tenu son enseignement au moins en partie de saint Pierre lui-même puisque nous savons que saint Pierre a séjourné à Antioche sans doute à l'époque où saint Ignace était encore enfant.

Saint Ignace va plus loin : à partir de son affirmation de la réalité charnelle du Christ ressuscité (attention : charnelle, mais spirituellement unie à son Père. C'est un corps pénétré du Saint Esprit que le corps du Christ ressuscité, un corps nouveau, une nouvelle création, une nouvelle chair, une chair capable de monter à la droite de Dieu), il est amené directement au mystère eucharistique.

Saint Ignace va reprendre son attaque contre les docètes de deux façons. D'abord, il va les comparer à des croque-morts, car si notre corps ne ressuscite pas, à ce moment-là notre corps n'est qu'un cadavre destiné au tombeau. Donc ceux qui diraient que la chair ne ressuscite pas sont des croque-morts, ils ne nous réservent d'autre avenir qu'un trou de cimetière.

Saint Ignace ajoute que ces docètes « s'abstiennent de l'eucharistie et de la prière parce qu'ils ne confessent pas que l'eucharistie est la chair de notre Sauveur Jésus Christ, chair qui a souffert pour nos péchés et que dans sa bonté le Père a ressuscitée. »

Si l'on croit vraiment que Jésus Christ s'est fait chair, alors, à ce moment-là, le pain dont Il a dit « ceci est mon corps » est véritablement la chair du Ressuscité. Et si nous nions cette existence charnelle de l'eucharistie, nous nions en fait la vérité de l'Incarnation.

Il y a une sorte de logique de l'Incarnation qui conduit à confesser la réalité du mystère eucharistique. Tout cela se tient avec une cohésion extraordinaire. Nous voyons là, à nouveau, que cette foi eucharistique n'est pas comme on l'a souvent cru le résultat d'une évolution ultérieure de l'Église : c'est vraiment la foi de l'Église primitive, mais une foi qui est intimement spirituelle, parce qu'elle est intimement mêlée à l'amour.

Saint Ignace compare souvent le sang du Christ à l'amour qu'il exprime : « Il leur serait utile de pratiquer l'amour pour ressusciter eux aussi. »

C'est par l'amour que l'on ressuscite et il n'y a pas d'eucharistie sincère qui ne soit une unité des fidèles dans l'amour. Et c'est justement - saint Ignace revient à ce qu'on dirait être son obsession - l'unité de l'Église par l'eucharistie et par l'évêque :

« Suivez tous l'évêque, comme Jésus Christ suit son Père, et le presbyterium comme les apôtres. Quand aux diacres, respectez-les comme la Loi de Dieu ; que personne ne fasse en dehors de l'évêque rien de ce qui regarde l'Église et que cette eucharistie seule soit regardée comme légitime, qui se fait sous la présidence de l'évêque ou de celui qu'il en aura chargé. Là où paraît l'évêque,

que soit la communauté, de même que là où est le Christ Jésus, là est l'Église catholique. »

En somme, l'évêque n'est pas un personnage lointain, il est une personne proche qui préside à l'eucharistie et en garantit la légitimité. Il rassemble ce petit troupeau autour de la chair du Christ ressuscité, afin que tous ceux qui participent à cette assemblée participent à la chair du Ressuscité et par conséquent à la Résurrection, à la vie éternelle !

NOTES

1. Cf. Ro 6, 6.
2. Cf. Lc 24, 39.
3. Jn 20, 25.
4. Cf. 1 Jn 1, 1.
5. Ac 10, 41.